

LE POINT DE VUE DU GERANT

SEPTEMBRE 2018

Les sociétés de qualité ont souvent derrière elles un management de qualité. C'est le cas de Ferrari, qui a jusqu'à cet été bénéficié du talent de Sergio Marchionne.

Sergio Marchionne commence son parcours hors du commun lorsqu'il quitte la direction du groupe Lonza en 2002 pour rejoindre SGS, le leader mondial des services d'inspection qui traverse alors une période difficile. Il redresse la société en seulement 2 ans et se fait remarquer de la famille Agnelli, actionnaire de SGS.

Après la mort du patriarche Umberto Agnelli, il devient le dirigeant de Fiat Spa en 2004. Le groupe qui possède Fiat automobile, Iveco et CNH est à cette époque au bord du gouffre. Sergio Marchionne entame un processus de rationalisation doté d'une forte réduction des coûts et dès 2005, le groupe redevient profitable.

Il s'emploie ensuite à rendre plus attractifs les produits et relance en particulier en 2007 la nouvelle Fiat500, capitalisant sur le côté mythique de ce modèle.

La crise de Lehman lui donne des ailes et Fiat prend en 2009 gratuitement (à la suite d'un accord avec le gouvernement américain) 20% du capital de Chrysler qui est en Chapter11. Fiat continuera de monter progressivement dans le capital du constructeur américain jusqu'à en prendre le contrôle en 2011, puis fusionner en 2014.

En 2015, il s'occupe de la mise en bourse de Ferrari, pépite noyée au sein de Fiat automobile. Il parvient à faire comprendre à la communauté financière que la marque au cheval cabré est un groupe de luxe bien plus qu'une simple marque automobile. Si au début le marché est sceptique, il parvient à faire progresser les marges d'Ebitda au-delà de 30%, ce qui les rapproche ainsi de celles d'Hermès tout en les éloignant de celles de Toyota ou Daimler. Le succès est salué en bourse et le titre s'appréciera d'un peu plus de 150% entre l'IPO et juillet 2018. C'est du reste uniquement des performances boursières que Sergio Marchionne comptait être rémunéré chez Ferrari puisque son salaire fixe était de 1 euro annuel, chose rare pour un président de société.

Agé de 66 ans, il devait quitter le groupe Fiat en 2019 et avait auparavant annoncé l'ambition de relancer Alfa Romeo au prix d'un plan d'investissement de plusieurs milliards et inversement la fin programmée de Lancia, la marque centenaire dont les essais de relances avaient échoué. Il devait également quitter Ferrari après 2020 et avait annoncé le lancement d'un SuV pour étoffer la gamme.

Le destin en aura décidé autrement avec sa mort fin juillet des suites de complications hospitalières.

GÉRANT
David DEHACHE

